

Évaluation de l'impact de l'intégration socioprofessionnelle

RECHERCHE Pour les institutions et organisations actives dans l'intégration socioprofessionnelle, il est essentiel de savoir si les prestations proposées produisent l'effet escompté. Cette démarche représente toutefois un défi complexe. Lors d'un colloque organisé en septembre par l'association Insertion Suisse, des chercheur-euse-s et expert-e-s ont présenté différentes approches, ainsi que les enjeux et opportunités liés à l'évaluation d'impact.

Longtemps cantonnée au domaine de la recherche, l'évaluation d'impact occupe aujourd'hui une place croissante dans la pratique professionnelle. Cette évolution s'explique à la fois par la demande accrue de légitimation liée à l'utilisation de fonds publics et de dons, et par les exigences grandissantes de professionnalisation dans le domaine de l'intégration socioprofessionnelle. Les évaluations d'impact constituent des outils essentiels pour faire évoluer les prestations de manière ciblée, contribuant ainsi à développer des offres plus adaptées et, par conséquent, à améliorer durablement les perspectives des personnes rencontrant des difficultés d'accès au marché du travail. Comme l'a souligné la conférencière Sigrid Haunberger (Haute école spécialisée bernoise), « l'intégration professionnelle ne réussit que si les effets et les mécanismes d'action sont identifiés et rendus visibles. » En ce sens, les évaluations et modèles d'impact permettent de mettre en lumière les changements, tant professionnels que personnels, et d'ajuster en permanence les offres.

Différentes conceptions de l'impact

Lors du colloque, il est apparu clairement que la notion d'impact diffère fortement selon les perspectives. Dans le domaine de l'intégration professionnelle, l'impact est encore souvent évalué à l'aune du nombre de participants ayant retrouvé un emploi sur le premier marché du travail. Or, cette approche ne suffit pas à elle seule à tirer des conclusions sur la portée réelle des interventions. Des professionnel-le-s du travail social rappellent que d'autres résultats – tels que la stabilisation de la situation de vie, la structuration du quotidien ou le renforcement de la confiance en soi – représentent aussi des effets essentiels, décisifs sur le long terme. Il est donc indispensable de définir, collecter et analyser des indicateurs pertinents, a précisé Daniel Schaufelberger, de l'entreprise Reframes.

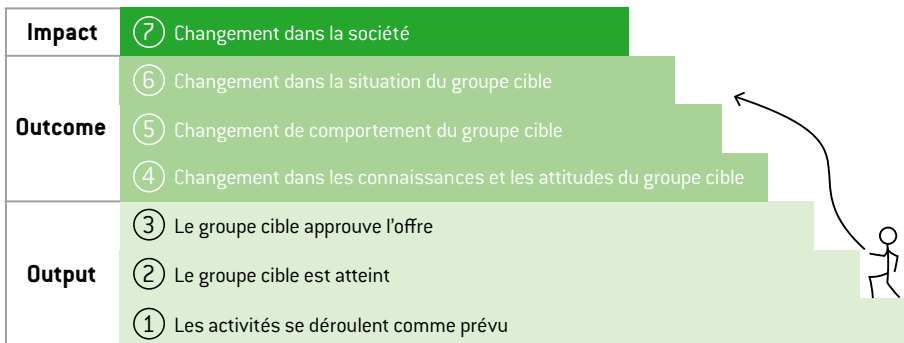
Condition préalable à la mesure de l'impact

Cette tension entre résultats quantifiables et évolutions qualitatives a constitué le fil

conducteur des discussions. L'impact dépend de nombreux facteurs et du contexte dans lequel il s'inscrit. Les relations de causalité sont difficiles à établir, car une multitude d'éléments influencent le parcours d'intégration professionnelle d'une personne – un point souligné à plusieurs reprises lors du colloque. Selon Sigrid Haunberger, il est essentiel de prendre en compte l'ensemble des facteurs qui façonnent le processus d'intégration, tels que les conditions personnelles, les problèmes de santé, les contraintes familiales ou encore la situation du marché du travail régional.

Dans le canton du Valais, l'évaluation du projet pilote FormAvenir (qui proposait un accompagnement à des jeunes rencontrant des difficultés durant leur formation professionnelle initiale) a mis en évidence les défis inhérents à ce type de démarche. Comme l'a expliqué Maël Dif-Pradalier, de la Haute école de travail social de Fribourg (HETS-FR), les évaluations sont souvent menées sur de courtes périodes, alors que les effets de l'intégration se déploient en général à moyen ou long terme. Le suivi des participant-e-s après la fin du programme demeure en outre difficile, notamment en raison du manque de données de contact ou d'une motivation limitée à poursuivre la collaboration.

L'attribution précise d'un effet à une mesure spécifique a également posé des difficultés dans ce contexte. Afin de pouvoir tirer des enseignements pertinents pour la pratique, des critères de réussite ont été définis conjointement avec les participant-e-s. Ceux-ci portaient p. ex. sur le degré d'atteinte des objectifs, la qualité de l'accompagnement et la mobilisation du réseau de partenaires.



L'échelle d'impact présente les étapes fondamentales qui doivent impérativement précéder toute démonstration de l'efficacité. [Source : Baumgartner et Haunberger 2024, p. 101]



Les évaluations et modèles d'impact permettent de mettre en lumière les changements, tant professionnels que personnels, et d'adapter en permanence les prestations. PHOTO : PALMA FIACCO

Selon Maël Dif-Pradalier, le dispositif d'évaluation a permis de suivre l'évolution des jeunes sur une période donnée. Les prestataires ont ainsi pu disposer, en temps réel, d'informations sur les effets de l'accompagnement individuel, tandis que la Direction valaisanne des affaires sociales avait la possibilité d'ajuster rapidement les mesures. Toutefois, une question demeure : quelle priorité accorder aux différents critères d'efficacité et aux écarts entre attentes et objectifs ? Les outils d'évaluation restent donc incomplets : une fois les jeunes sortis du programme, il n'existe plus de données permettant d'évaluer les effets à moyen et long terme. On ignore dès lors ce qu'ils deviennent, quelles répercussions le dispositif a eu sur la qualité de leur emploi, ainsi que l'évolution de leur état de santé physique et psychique.

Facteurs de succès

Un facteur clé de réussite pour la mise en oeuvre d'évaluations réside dans la collaboration étroite avec les acteurs impliqués dans le projet. Un dialogue continu avec les parties prenantes favorise l'adhésion au processus et renforce la valeur pratique des résultats. La clarté des conclusions joue également un rôle déterminant : ce n'est que si les professionnel-le-s et les décideur-euse-s

peuvent les comprendre et les interpréter que des changements concrets peuvent être initiés. Parmi les autres facteurs de réussite, on relève la disponibilité de ressources suffisantes, des processus de communication transparents, ainsi qu'une culture d'évaluation ouverte, qui accueille aussi les constats critiques.

Les expert-e-s s'accordent à dire qu'il est toujours nécessaire de réfléchir aux effets et aux mécanismes d'impact, et de les intégrer

dès la conception des prestations. Comme l'a rappelé Daniel Schaufelberger, il est essentiel de penser les offres à partir de leur impact : « Les prestations devraient toujours être conçues, développées et pilotées en fonction de leurs effets. » ■

Ingrid Hess

Responsable de la rédaction

Lien : <https://arbeitsintegrationschweiz.ch/fr/>

« WIRKUNGSEVALUATIONEN IN DER SOZIALEN ARBEIT » (ÉVALUATIONS D'IMPACT DANS LE TRAVAIL SOCIAL)

Parue en 2024, la publication de Sigrid Haunberger et Edgar Baumgartner, intitulée « Wirkungsbewertungen im Sozialen Arbeit – Ein Orientierungsbuch für die Praxis », propose à la fois de solides réflexions théoriques et des exemples concrets pour la pratique de l'évaluation d'impact. L'ouvrage explique comment planifier et mettre en oeuvre les évaluations d'impact dans le travail social. En effet, les professionnels et les organisations du secteur social sont de plus en plus appelés à rendre compte des effets de leurs programmes et interventions. Une boussole de l'impact (Wirkungskompass) guide les lecteurs à travers les différentes formes d'évaluation d'impact, fournit des indications sur leur pertinence et expose les implications liées à la démonstration ou à la justification des effets observés. Ce guide s'adresse aux professionnels du travail social et des domaines connexes. À partir d'exemples pratiques et d'instructions détaillées, il accompagne pas à pas les lecteurs dans les différentes étapes du processus d'évaluation d'impact.

Wirkungsevaluationen in der Sozialen Arbeit – un guide pratique rédigé par Edgar Baumgartner et Sigrid Haunberger ; 1^{ère} édition 2024 ; Haupt Verlag, ISBN : 978-3-258-08251-6